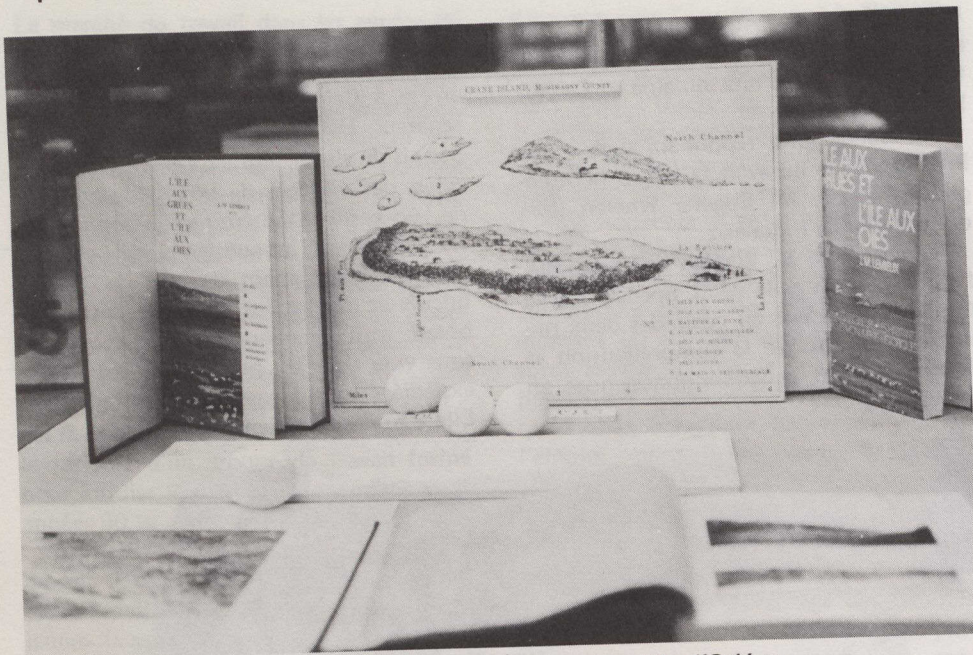


Exposition sur les îles du Québec présentée à Montréal



On voit sur la photo la partie de l'exposition consacrée à l'île d'Orléans.

Les îles du Québec faisaient l'objet, récemment, d'une exposition de la Bibliothèque nationale du Québec, à Montréal.

Sous le titre, *Les Îles de chez nous*, l'exposition regroupait monographies, rapports techniques, articles de revues, cartes (anciennes et modernes) et photographies évoquant les aspects historiques et géographiques de ces îles.

On y rappelait, par exemple, que les deux plus grandes villes du Québec, Montréal et Laval, sont bâties sur des îles.

Évocatrices de beauté, de légendes et d'actes d'héroïsme, les îles du Québec sont autant de pages d'histoire. L'île-aux-Noix, par exemple, située sur le Richelieu,

joua autrefois un rôle important dans la stratégie de la défense du pays, tandis que Grosse-Île, sur le Saint-Laurent, rappelle, avec son cimetière marin, la triste histoire des immigrants irlandais fuyant leur pays, victime de la famine.

D'autres îles sont connues pour des raisons plus agréables: l'île d'Anticosti, pour la beauté sauvage de ses paysages, l'île d'Orléans, pour ses paysages romantiques, et les îles de Sorel, pour l'art de ses habitants d'apprêter la gibelotte.

Les îles du Québec sont aussi un hommage à la technologie moderne. C'est le cas de l'île René-Levasseur, engendrée par les travaux de la Manicouagan, et de l'île

Notre-Dame, créée pour servir d'emplacement à l'Exposition universelle de Montréal (1967).

L'exposition était présentée dans le cadre des expositions thématiques de la bibliothèque, dont le but est de sensibiliser la population à la diversité et aux richesses des ressources documentaires que renferme celle-ci.

Grades, diplômes et certificats décernés par les universités canadiennes

Les universités canadiennes ont décerné 113 000 grades, diplômes et certificats en 1980, ce qui représente une légère diminution par rapport à 1979, année où le total des diplômes s'élevait à 115 000.

Statistique Canada précise que, de ce total, 97 000 sont des diplômes décernés à des étudiants de premier cycle et 16 000 à des étudiants de deuxième et troisième cycles.

Le nombre d'étudiants titulaires de ces titres de compétence a diminué de 2 p. cent, alors que celui des étudiantes est resté à peu près le même. Au niveau supérieur, on enregistre des augmentations assez sensibles du nombre des étudiantes, soit plus de 4 p. cent au niveau de la maîtrise et de 8 p. cent au niveau du doctorat.

Chiffres par provinces

Au niveau provincial, on enregistre des pertes ou des changements peu importants partout, sauf à l'Île-du-Prince-Édouard et au Québec où le nombre de diplômés a augmenté de 17 p. cent et de 3 p. cent respectivement. La chute de 8 p. cent affichée par le Nouveau-Brunswick est due à un nombre artificiellement élevé de diplômés en 1979. (Les étudiants qui auraient normalement terminé à l'automne de 1978, n'ont pas obtenu leur titre avant 1979, la collation des grades n'ayant pas eu lieu.)

Il y a eu des variations sensibles au niveau du baccalauréat et du premier grade professionnel, soit une augmentation de 9 p. cent du nombre de diplômés de sexe féminin en Saskatchewan et de 6,5 p. cent à Terre-Neuve. Au niveau de la maîtrise, on a enregistré des gains globaux de 8,5 p. cent au Manitoba, de 7,5 p. cent au Québec et de 5,5 p. cent en Colombie-Britannique. Le nombre de doctorats décernés a augmenté de 43 p. cent à Terre-Neuve, de 33 p. cent en Nouvelle-Écosse, de 21 p. cent au Manitoba et de 15 p. cent en Alberta.

Ils se retrouvent au Canada

Grâce à un écrivain et à la perspicacité d'une standardiste, une Norvégienne a pu retrouver son père, dont elle était sans nouvelle depuis 52 ans.

Mlle Sidsel Setre, écrivain qui vit en Alberta, publie des récits dans un hebdomadaire d'Oslo, le *Hjemmet*. Aussi est-ce vers elle que se tourna l'hebdomadaire lorsqu'il voulut aider une lectrice à retrouver son père. Ce dernier avait quitté la Norvège en 1928 pour faire fortune au Canada.

Le seul indice que possédait Mlle Setre était le nom d'une ville: Varsi. Soupçonnant que le nom était déformé, elle demanda l'aide d'une standardiste qui

suggéra la petite ville de Worsley, en Alberta. Mlle Setre passa alors en revue le nom des personnes âgées de cette ville et des environs. C'est ainsi qu'elle retrouva M. George Running dans un foyer de vieillards, à Berwyn.

M. Running, qui a 80 ans, fut trappeur pendant une quarantaine d'années. "J'ai mené une vie solitaire mais agréable", a-t-il dit à sa fille, en anglais car il a oublié depuis longtemps sa langue maternelle.

Même s'ils ne se sont pas reconnus tout de suite, le père et la fille se sont jetés dans les bras l'un de l'autre quand il eut réalisé qu'il n'était plus seul, qu'il avait non seulement une fille, mais sept petits-enfants et 11 arrière-petits-enfants.